

La chaîne alimentaire du pain divin

Esaïe 56, 1-7 ; Mt 15, 21-28, dimanche 16 août 2020, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Les dernières années, il a été question de la mort des insectes, et de l'effet que cela aura à court et à long terme sur la chaîne alimentaire globale. La chaîne alimentaire décrit comment chaque organisme se nourrit d'un organisme inférieur à lui-même, et sert en même temps comme nourriture à un organisme supérieur à lui. Les insectes, la classe d'animaux la plus riche en espèces, y jouent un rôle important, parce qu'en se nourrissant, ils contribuent aussi au métabolisme de la nature : Ils digèrent des matières mortes ou diffusent le pollen des fleurs et leur aident ainsi à se reproduire. Si les insectes diminuent, la base alimentaire de milliers d'espèces inférieures et supérieures est mise en question – y compris celle des humains.

La chaîne alimentaire nous démontre à quel degré chaque espèce vivante est liée aux autres. Un petit microbe avalé par un autre, à peine plus grand, contribue à nourrir d'énormes organismes comme des tigres ou des baleines. En même temps, la carcasse d'un éléphant quelque part dans la jungle ne nourrira pas seulement les hyènes et les vautours des alentours, mais aussi de milliers de fourmis et de mégots de mouches... ce qui nous ramène aux insectes. En nous reliant ainsi aux plus grands et aux plus petits organismes, la chaîne alimentaire a un aspect transgressif : Elle dénonce tout souhait humain de définir sa propre identité indépendamment des autres comme illusion aveugle et arrogante.

En tant qu'humains notre interdépendance avec d'autres espèces va plus loin que la survie physique. Le philosophe Aristote a défini l'humain comme un « *zoon politikon* », un être social qui a besoin de vivre en communauté avec d'autres humains. De la naissance jusqu'à la mort, nous dépendons du travail d'autres humains qui nous nourrissent et nous soignent, qui produisent vêtements et nourriture pour nous, qui éliminent les déchets et conduisent bus et trams, qui travaillent sur les chantiers de constructions... qui nous écoutent, qui nous consolent, qui produisent des livres, des films, des expositions, de l'art, des forums de discussion pour nous enseigner, nous enrichir les idées, nous divertir... De tout cela et plus nous avons besoin chaque jour, et donc du travail de plus de personnes que nous ne pouvons l'imaginer. En plus de cela, les animaux domestiques et les plantes jouent aussi un rôle important dans notre bien-être social. Notre existence dépend donc d'autres humains et de toutes les autres espèces d'animaux et de plantes qui existent sur terre.

N'est-il pas époustouflant que Dieu ait créé le monde de telle manière à ce qu'aucun être vivant ne soit séparé de l'autre, mais au contraire, que chacun contribue d'une manière ou d'une autre au bien-être de l'autre ? A la fin du premier récit de la création, Dieu installe l'humain comme « maître » de tous les animaux de la création : *Puis il les bénit [les humains] en leur disant : « Ayez des enfants, devenez nombreux, peuplez toute la terre et dominez-la ; soyez les maîtres des poissons dans la mer, des oiseaux dans les cieux et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. »* (Genèse 1,28) Dieu a donc introduit une hiérarchie dans la relation entre les créatures – créatures dont nous venons d'apercevoir l'interdépendance des unes avec les autres, créatures qui devraient donc être reconnues de valeur égale. C'est là que j'aimerais faire le lien avec les lectures bibliques d'aujourd'hui.

Dans la pensée de l'Ancien Testament, le peuple d'Israël, élu par Dieu, a une fonction comparable à celle de l'humain envers la création, selon la Genèse : Il est élu comme lumière du monde, pour éclairer aux autres humains et à toute la création le bon chemin. Ce peuple est donc mis en position

supérieure au reste de la création et aux autres peuples. Seulement, cette exclusivité peut avoir un côté excluant, d'un côté vis-à-vis des étrangers, puisqu'ils ne sont pas membres du peuple élu, et d'un autre vis-à-vis de personnes comme les eunuques, qui ne peuvent pas accomplir le premier commandement de Dieu aux humains que nous venons d'entendre : « *Ayez des enfants, devenez nombreux...* » (Gen 1,28). Voilà pourquoi l'annonce de salut du livre d'Ésaïe nomme l'étranger et l'eunuque spécialement en disant : « *Il ne faut donc pas que l'étranger qui s'est attaché au Seigneur aille s'imaginer : "Le Seigneur m'exclut sûrement, à l'écart de son peuple." L'eunuque ne doit pas non plus se dire : "Je ne suis qu'un arbre sec."* » (Es 56,3) Dieu affirme ici que son amour et sa bonté incluent chacun et chacune qui aime Dieu et qui veut vivre dans son amour. « *Car ma maison sera appelée "une maison de prière pour tous les peuples".* » (Es 56,7)

Cela nous conduit à l'Évangile d'aujourd'hui, à l'étrange dialogue entre Jésus et une femme cananéenne. À l'écoute de cette lecture, vous vous êtes peut-être demandés : Jésus était-il xénophobe ? Comment peut-il traiter d'un tel mépris cette pauvre femme qui essaye d'obtenir son attention ? Regardé de plus près, l'on peut percevoir cette rencontre dans des nuances plus fines. Jésus s'était retiré dans la région de Tyr et de Sidon, hors du territoire d'Israël. Sans doute, à l'écart du peuple qu'il servait, il ne pensait pas être appelé à l'aide par une païenne ! Jésus était si souvent déçu par son peuple incrédule et ses disciples incapables de comprendre ses enseignements – mais une femme anonyme, étrangère, l'a reconnu sans problème.

À ses cris, Jésus ne répond d'abord pas un mot. Lorsque les disciples lui demandent de la renvoyer, il constate : « *Je n'ai été envoyé que vers les moutons perdus d'Israël.* » (Mt 15,24) Jésus désigne les israélites de moutons perdus, et plus tard les étrangers de petits chiens (ce qui désigne des bichons, « Schosshündli »). Sa mission est de sauver les « moutons perdus » du peuple élu – peuple qui a besoin d'un sauvetage particulier justement parce qu'il a été élu par Dieu mais refuse de le suivre – et non de s'occuper des petits chiens qui sont déjà dans la maison de Dieu, et n'ont donc pas besoin de sauvetage particulier. C'est de là que l'on peut comprendre son hésitation de répondre à l'appel d'une femme étrangère, qui de plus le désigne comme fils de David, comme le Messie attendu !

La réponse de la femme à sa dernière réplique aide Jésus à comprendre que les autres peuples vivent tout autant du pain – symbole de la parole vivifiante de Dieu – que le peuple élu : « *Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.* » – « *Seigneur, c'est vrai, dit-elle. Pourtant même les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.* » (Mt 15,26-27) Même les petits chiens, espèce inférieure aux enfants, mangent et donc vivent de la parole de Dieu. La femme cananéenne invoque une chaîne alimentaire de la Parole, qui ne nourrit pas seulement le peuple élu, mais à travers les miettes qui tombent de sa table, aussi les autres peuples, et avec eux la création entière. Elle aide à Jésus de comprendre la portée universelle (envers tous les humains) de sa mission, ou sa portée cosmique.

En tant que chrétiens, appelés à vivre comme enfants de Dieu, gardons cette réalisation pour nous dans cette semaine nouvelle : Comme nous vivons de chaque bonne parole qui nous est dite, nos propres paroles et actes peuvent nourrir ceux qui nous entourent, et nous ne pouvons jamais savoir jusqu'à où leurs effets peuvent porter. Soyons donc attentif à la bonté qui nous advient, et généreux avec notre pain.

Amen